



HAL
open science

Épitaphe à soi-même. Auto-célébration de Zhang Dai

Yinan Zhou, Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Yinan Zhou, Pierre Kaser. Épitaphe à soi-même. Auto-célébration de Zhang Dai . Impressions d'Extrême-Orient, 2017, Mondes perdus, mondes rêvés. hal-01736603

HAL Id: hal-01736603

<https://hal.science/hal-01736603>

Submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

7 | 2017

Mondes perdus, mondes rêvés

Épitaphe à soi-même

Auto-célébration de Zhang Dai 張岱

Yinan Zhou et Pierre Kaser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/673>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Yinan Zhou et Pierre Kaser, « Épitaphe à soi-même », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 02 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/673>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2018.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Építaphe à soi-même

Auto-célébration de Zhang Dai 張岱

Yinan Zhou et Pierre Kaser

Présentation

- 1 Dernier rejeton d'une longue lignée d'homme de lettres, le jeune Zhang Dai 張岱 (1597-1681) connut l'opulence d'un riche lettré oisif, s'adonnant tout à loisir à sa passion pour la littérature et à son goût très marqué pour le théâtre avant de tout perdre au moment de la chute des Ming 明 (1644). Resté fidèle à la défunte dynastie, il brava les interdits en en rédigeant l'histoire. Dépouillé et traqué, il éprouva la misère et la clandestinité, ce qui explique que la plupart de ses écrits n'ont malheureusement pas été conservés.
- 2 Subsiste néanmoins une œuvre savoureuse et touchante dont le lecteur français peut se faire une bonne idée en lisant ses *Souvenirs rêvés de Tao'an*¹ (*Tao'an Mengyi* 陶庵夢憶) qui, loin d'être un simple carnet de notes regroupant le souvenir d'événements s'étant produits entre 1612 et 1657, est une œuvre littéraire à part entière, longuement mûrie et finement élaborée. Couchée dans une langue classique très recherchée, elle s'apparente au *xiaopin wen* 小品文, genre chéri des lettrés iconoclastes de la fin des Ming qui usaient de la prose poétique pour exprimer en toute liberté leur génie personnel. Mariant la minutie de la description à la précision de l'expression, sans se départir d'un certain humour, elle se place d'emblée comme un chef-d'œuvre de ce genre délicat, si difficile à restituer dans notre langue.
- 3 Dans le texte dont nous présentons la première traduction française, « Ziwei muzhiming » 自為墓志銘², sans conteste l'un des plus remarquables de l'ensemble de sa prose, Zhang Dai revient sur son parcours, en retraçant de manière touchante derrière la forme canonique de l'építaphe, le passage du monde « rêvé » de sa jeunesse protégée au monde « perdu » de la fin de sa vie.

Építaphe à moi-même

- 4 Zhang Dai, originaire du royaume de Shu 蜀³, se fit connaître sous le nom de Tao'an 陶庵. Dans sa jeunesse, celle d'un fils de bonne famille quelque peu déluré, il adora le faste et fut dévoré par une passion pour les demeures somptueuses, les belles servantes et les délicats valets, les vêtements élégants, les mets délicats, les beaux coursiers, les lanternes décorées, les feux d'artifice, l'opéra⁴, la musique, les antiquités, les fleurs et les oiseaux ; amateur effréné de thé et du jeu d'échecs, rongeur de livres et fanatique de poésie, il leur a consacré la moitié de sa vie, mais maintenant tout cela n'est plus qu'une lointaine illusion.
- 5 Lorsqu'il entra dans la cinquantaine, le pays fut envahi et sa famille fut décimée. Il dut se réfugier dans les montagnes. Il ne lui resta rien de plus que quelques meubles dépareillés, un lit branlant et une table basse délabrée, un vieux trépied de bronze brinquebalant, un luth discordant, des livres incomplets et un encrier ébréché. Il dut se vêtir d'habits de toile, se nourrir de légumes sauvages, si bien qu'il n'avait souvent rien à se mettre sous la dent. Lorsqu'il repensait aux vingt années qui venaient de s'écouler, sa vie d'avant lui semblait aussi différente que s'il l'avait passé dans un autre monde.
- 6 Lorsqu'il prend du recul, il est confronté à sept incompréhensions. Naguère, simplement vêtu comme les gens du commun, le faste des nobles ne lui était pas refusé, alors que dorénavant, le gentilhomme qu'il est toujours connaît la condition du mendiant : ainsi rien ne distingue plus le noble du gueux. Voici une première incompréhension. Quand sa fortune n'était que moyenne, il mourrait d'envie de rivaliser avec celle de Shi Chong 石崇⁵, mais, alors que l'époque offre des tas d'expédients pour s'enrichir, il se contente de vivre en reclus attendant stupidement dans la montagne le retour du lapin⁶. Dans ce cas, pauvreté et opulence s'opposent l'une l'autre, d'où la deuxième incompréhension. Lui, un lettré, a combattu sur le champ de bataille, alors même des généraux s'afféraient à traiter la paperasse administrative. De cette indistinction entre le civil et le martial naît une troisième incompréhension. Aurait-il accompagné l'Empereur de Jade au Ciel, qu'il n'en aura pas été flatté ; aurait-il dû tenir compagnie aux mendiants ici-bas, qu'il n'en aurait éprouvé aucune aversion. Rien ne distingue plus le supérieur de l'inférieur : quatrième incompréhension. Il était capable de laisser sécher sur son visage les crachats⁷, mais assez intrépide pour partir seul à l'assaut des ennemis. Prudence et hardiesse indistinctement mêlées : cinquième incompréhension. Dans la quête du profit et la recherche des honneurs, il acceptait de rester en arrière, mais jamais il n'aurait laissé sa place pour assister à la représentation d'un spectacle. La distinction entre les degrés d'importance n'est plus marquée : sixième incompréhension. S'adonnant aux échecs et aux jeux de hasard, il ne faisait pas la différence en perte et gain, mais lorsqu'il dégustait du thé ou de l'eau, il était capable d'en identifier la provenance⁸. Balancer ainsi entre sagesse et ignorance lui procure sa septième incompréhension. Se trouvant démuné face à ces sept incompréhensions, comment pourrait-il avoir foi dans la clairvoyance d'autrui ? Ainsi peu lui importe qu'on le qualifie de riche ou de pauvre, d'intelligent ou d'idiot, d'homme puissant ou de faible, doué d'un tempérament irascible ou d'un caractère paisible. Il a échoué dans l'étude des livres, le maniement de l'épée, la pratique de l'intégrité, la maîtrise de l'écriture, de l'alchimie, de la voie du Bouddha, de l'agriculture et du jardinage. N'ayant réussi dans aucun de ces domaines, il convient qu'on le considère

comme un fils à l'origine de la ruine de sa famille, un déchet, un rebelle, un bachelier stupide, un insouciant ou un vieux démon.

- 7 Son nom de société était Zongzi 宗子. Comme les gens l'appelaient Shigong 石公 (Sieur Pierre), il a fini par adopter ce nom. Il a toujours eu la passion de l'écriture⁹. Il a achevé certains ouvrages comme *Shikui shu* 石匱書 (Livre du coffre de pierre)¹⁰, *Zhangshi jiapu* 張氏家譜 (Généalogie du clan Zhang), *Yilie zhuan* 義烈傳 (Biographies des martyrs du devoir), *Langhuan wenji* 琅嬛文集 (Recueil d'essais en prose de Lanhuan), *Mingyi* 明易 (Éclaircissement sur les Transformations), *Dayi yong* 大易用 (Emploi des Transformations), *Shique* 史闕 (Erreurs de l'Histoire), *Sishu yu* 四書遇 (Rencontre des Quatre Livres), *Mengyi* 夢憶 (Souvenirs oniriques), *Shuoling* 說鈴 (Messes basses), *Changgu jie* 昌谷解 (Explications sur le poète Li He), *Kuaiyuan daogu* 快園道古 (Propos anciens du Jardin de la Joie), *Xinang shiji* 侯囊十集 (Dix volumes sur les animaux divins), *Xihu mengxun* 西湖夢尋 (Le Lac de l'Ouest retrouvé en rêve) et *Yijuan bingxue wen* 一卷冰雪文 (Textes sur la glace et la neige)¹¹.
- 8 Né entre cinq et sept heures du matin le vingt-cinquième jour de la huitième lune de l'année *dingyou* 丁酉 de l'ère Wanli 萬里¹², je fus le fils de Zhang Dadi 大滌, qui a été premier ministre du pays de Lu¹³ et de Madame Tao 陶, sa mère¹⁴. Souffrant des poumons dans mon jeune âge, j'ai été élevé pendant dix ans par Dame Ma 馬, ma grand-mère maternelle. Sieur Yungu 雲谷, mon arrière grand-père maternel, a été en charge de l'administration des Deux Guang 廣¹⁵. Grâce à des pilules composées de calculs de bœuf que j'absorbais en quantité de ma naissance jusqu'à l'âge de seize ans, ma maladie fut guérie.
- 9 Quand j'eus six ans, mon grand père paternel, Yuruo 雨若, m'emmena en voyage à Wulin 武林¹⁶ où nous avons rencontré Sieur [Chen] Meigong 陳眉公 qui, chevauchant un cerf à corne unique, y était également de passage¹⁷. Il s'adressa à mon grand-père en disant : « J'ai ouïe dire que votre petit-fils excellait dans l'art de composer des distiques¹⁸. Que diriez-vous d'un petit test ? », et désignant un paravent portant la peinture « Le poète Li Bai 李白¹⁹ à dos de baleine »²⁰, il m'offrit la sentence : « Monté sur une baleine, Taibai 太白 repêche la lune le long du fleuve Caishi 採石 »²¹ à laquelle je répondis par : « Chevauchant un cerf, Meigong cherche des subsides au district Qiantang 錢塘 »²². Se levant, Meigong dit tout en éclatant de rire : « Comment peux-tu être aussi perspicace, mon jeune ami ! » Il forma le vœu de m'aider à rencontrer les plus grands succès ; ce qu'il ne savait pas, c'est que je n'étais pas appelé à avoir un brillant avenir !
- 10 Après l'an *jiashen* 甲申²³, les années passèrent vaille que vaille. Aussi incapable de trouver la mort que de vivre, mes cheveux blanchis dansant au gré du vent, je continuais de feindre d'exister dans ce monde. La seule chose que je redoutais était de disparaître un jour telle la rosée du petit matin, et que mon corps pourrisse au milieu des herbes et des arbres. Me remémorant les exemples des Anciens qui, tels Wang Wugong 王無功²⁴, Tao Jingjie 陶靖節²⁵ et Xu Wenchang 徐文長²⁶, avaient tous composé de leur vivant l'építaphe de leur propre stèle, j'ai voulu aussi écrire la mienne pour les singer. Mais à chaque fois que j'entreprenais d'écrire, je réalisais que ni mon talent littéraire, ni ma personnalité n'étaient à la hauteur et je reposais souvent mon pinceau. Malgré tout, je notais pêle-mêle mes travers et mes égarements pour former une biographie digne de ce nom.
- 11 Je me suis fait ériger une tombe sur la montagne Jitou 雞頭 proche de Xiangwang 項王²⁷. Mon ami, Li Yanzhai 李研齋 m'a offert l'inscription suivante : « Hélas, voici la tombe de Zhang Changgong 張長公, Tao'an, grand écrivain érudit des Ming ». Boluan 伯鸞, qui fut

un homme doué d'un noble caractère, a sa tombe à proximité de celle de Yaoli 婁離²⁸. C'est pourquoi j'ai choisi ce lieu pour y construire la mienne. L'année prochaine, j'aurai soixante-dix ans. Mais comme je ne connais pas la date de ma mort et de mon enterrement, je ne les écris pas ici.

12 Voici mon épithaphe²⁹ :

Pauvre, Shi Chong fit montre de sa fortune dans le Jardin de la Vallée d'or,
 Aveuglé, Bian He 卞和 offrit aux rois un jade sans prix,
 Vieux, Lian Po 廉頗 combattit à la bataille de Zhuolu 涿鹿,
 Castré, Longmen 龍門 ouvrit le département de l'Histoire,
 Dongpo 東坡 était gourmand, les deux princes de Guzhu 孤竹, affamés,
 Comment Baili Xi 百里奚 aurait-il pu se vendre pour cinq peaux ?
 Il est vain de copier Tao Qian 陶潛 et d'imiter Mei Fu 梅福.
 Il n'y a que Sanwai yeren 三外野人 pour éprouver mes sentiments intimes.

NOTES

1. Voir Zhang Dai, *Souvenirs rêvés de Tao'an*, traduit du chinois, présenté et annoté par Brigitte Teboul-Wang. Paris : Gallimard, Coll. « Connaissance de l'Orient », n° 88, 1995, 208 p.
2. Zhang Dai 張岱, « Ziwei muzhiming » 自為墓志銘 in *Langhuan wenji* 瑯嬛文集. Changsha : Yuelu shushe, 1985, p. 199-201
3. Il s'agit de l'ancien nom de la province actuelle du Sichuan. De fait, Zhang Dai est né, comme son père, à Shanyin 山陰, sous-préfecture située sur l'actuelle ville de Shaoxing 紹興 au Zhejiang. Sans doute fait-il référence à l'origine géographique de son clan
4. Zhang Dai utilise le terme *liyuan* 梨園, Jardin des Poiriers, qui fait référence à l'art dramatique dont il était friand. C'est justement sous le titre de *Promenade au Jardin des Poiriers* que Jacques Pimpaneau avait proposé en 1983 une présentation du divertissement privilégié de la fin de la période impériale. L'ouvrage a été réédité en 2014 aux Belles Lettres, sous le titre de *Chine : l'Opéra classique*. Avec le « Que sais-je ? » n° 2980 (PUF, 1995), *Le théâtre chinois* de Roger Darrobers, c'est le meilleur moyen de découvrir ce qui faisait la joie de Zhang Dai. On s'en rendra compte en parcourant ses *Souvenirs de Tao'an*. Voir notamment les textes n° 20, 58, 75, 76, 78, 109 et 115
5. Zhang Dai fait référence à Shi Chong 石崇 (249-300) le Crésus de la dynastie Jin de l'Ouest (266-316) en utilisant le nom de son Jingu yuan 金谷園, Le jardin de la Vallée d'or, dont les vestiges se situent aujourd'hui dans le nord-est de la vieille ville de Luoyang, au Henan, et dont on disait qu'il rivalisait en fastes avec ceux des résidences des proches de l'empereur du temps.
6. Zhang Dai fait allusion à l'anecdote du *Hanfeizi* 韓非子 dans laquelle un paysan ayant eu la chance de pouvoir récupérer un lapin qui s'était tué dans son champ, attend bêtement et vainement au même endroit que l'événement se produise. Voir l'anecdote pages 512-513 de la traduction de Jean Lévi : *Han-Fei-tse ou Le Tao du Prince* (Paris : Le Seuil, coll. « Points-sagesse », n° Sa141, 1999).
7. Allusion à une anecdote rapportée dans le *Nouveau Livre des Tang* (*Xin Tang shu* 新唐書) dans la biographie de Lou Shide 婁師德 (630 ?-699 ?) capable de subir l'affront d'un crachat sans sourciller.
8. Pour preuve de sa compétence, Zhang Dai écrit, plus littéralement, qu'il était capable de distinguer entre l'eau de la rivière Sheng 澗 et celle de la rivière Zi 淄, toutes deux situées au Shandong.

9. Comme le résume Brigitte Teboul-Wang dans son introduction aux *Souvenirs rêvés de Tao'an* (Voir *Op. cit.*, p. 10), « outre son œuvre d'historien, Zhang Dai est l'auteur d'une vingtaine de livres dont la plupart sont perdus. On ne connaît plus aujourd'hui que neuf ouvrages dont trois ont été retrouvés ces dernières années ». Voir notamment la note 1 qui en fournit le détail lequel ne concorde pas avec la liste que dresse ici Zhang Dai.

10. Il s'agit sans doute du *Shikui cangshu* 石匱藏書 (Livre caché dans un coffre de pierre), qui « de fait, servira d'ouvrage de référence à Gu Yingtai [谷應泰 (1620-1690)] pour établir son *Histoire générale des Ming* » (B. Teboul-Wang, *Op. cit.*, p. 9)

11. La traduction des titres des ouvrages perdus est bien entendu très libre.

12. Cette date correspond au 5 octobre 1597. L'ère Wanli des Ming couvre les années 1573 à 1620.

13. La principauté de Lu, pays natal de Confucius, correspond grosso-modo à l'actuel province du Shandong

14. Épouse en premières nocces. Son père Zhang Dadi, mort en 1632, était un grand érudit qui eut, sur la fin de ses jours, une passion pour les techniques de longévité et qui fut capable de prédire la date de sa mort avec précision. Voir B. Teboul-Wang, *Op. cit.*, p. 7-8

15. Les Deux Guang 廣 sont les provinces du Guangdong 廣東 et du Guangxi 廣西.

16. Il s'agit du Hangzhou 杭州 actuel, à l'époque un des grands centres, à la fois politique et culturel, de la Chine du Sud avec Suzhou 蘇州 et Nanjing 南京 (province du Jiangsu 江蘇)

17. Chen Meigong est le nom de société de Chen Jiru 陳繼儒 (1558-1639), grand prosateur, excellent peintre, et délicat calligraphe, ainsi que célébrité parmi la société mandarinale de la fin des Ming. Le texte dit plus précisément que Chen Jiru est venu en voyage d'agrément à Qiantang 錢塘, nom d'un district de Hangzhou.

18. Il s'agit de composer des vers selon une règle de parallélisme essentielle à l'art poétique chinois, et donc de trouver la contrepartie idéale d'un vers pour former un *duilian* 對聯, couplet antithétique, parfait, comme va justement s'y employer le jeune Zhang Dai en cette occasion.

19. Li Bai (701-762), le poète le plus fameux de la dynastie Tang, est également connu sous le nom de [Li] Taibai [李]太白.

20. Rien ne permet d'identifier cette peinture, « Taibai qi jing tu » 李白騎鯨圖, dont le thème est très fréquemment représenté, jusque sur la vaisselle en porcelaine bleue.

21. « Taibai qi jing, Caishi jiangbian lao yeyue » 李白騎鯨, 採石江邊撈夜月

22. La sentence « Meigong kua lu, Qiantang xianli da qiufeng » 眉公跨鹿, 錢塘縣裏打秋風 joue sur le double sens de la formule « da qiufeng » 打秋風 : « battre le vent d'automne » et « solliciter un secours pécuniaire », qui est, *in fine*, le but de la visite de Chen Jiru à Hangzhou.

23. Ces caractères cycliques correspondent à l'année 1644, année des la chute des Ming 明 (1368-1644) et de l'invasion de leur empire déchu par les Mandchous qui fondèrent la même année la dernière dynastie impériale de l'histoire de Chine, les Qing 清 (1644-1911)

24. Il s'agit de Wang Ji 王績, (585-644), un poète de l'alternance entre la dynastie Sui 隨 (581-618) et la dynastie Tang (618-907)

25. Il s'agit du grand poète Tao Qian 陶潛 (365-427) plus connu sous le nom de Tao Yuanming 淵明. Jingjie est son nom posthume

26. Xu Wei 徐渭 (1521-1593), dont l'œuvre exerça une grande influence sur Zhang Dai, fut en plus d'un fin lettré, un calligraphe et un peintre de talent. Ce fut également l'ami de l'arrière grand-père de Zhang Dai.

27. Lieu proche de Shaoxing, au Zhejiang

28. Boluan était le nom de société de Liang Hong 梁鴻, fameux ermite des Han de l'Est (25-220) ; quant à Yaoli 要離, ce fut l'assassin justicier de l'État de Wu. Après la mort de Liang Hong, il a été enterré près de sa tombe, car tous deux partageaient la même grandeur d'âme.

29. Nous avons réuni ici toutes les notes portant sur le poème final particulièrement riche en références historiques lesquelles renvoient chacune à un aspect de la vie de Zhang Dai : sur Shi Chong, voir *supra*, note 5) ; l'anecdote mettant en scène Bian He 卞和, *alias* He Shi 和氏, est

racontée dans le *Hanfeizi* (Voir, Jean Lévi, trad., *Op. cit.*, p. 144-145) : vivant à Chu à l'époque des Printemps et Automne (770-476 av. J.-C.), il avait découvert dans les montagnes un caillou qu'il savait contenir un jade précieux. Il l'offrit successivement à trois rois : les deux premiers le condamnèrent à tort et le firent chacun amputer d'un pied, le dernier, le roi Wen, lui rendit justice et comprit qu'il n'était mu que par une rare intégrité. *Jingyu* 荆玉 désigne dès lors un homme vertueux et de talent ; Lian Po (IIIe siècle av. J.-C.) est un des quatre grands généraux de la période des Royaumes Combattants (475-221). Ses talents de stratège n'ont pas toujours été reconnus, aussi fut-il mis sur la touche par son prince au profit du fils, incompetent, d'un autre général ; le destin de Longmen, *alias* Sima Qian 司馬遷 (145 ?-86), est bien connu. Injustement condamné à la castration, il inscrivit son nom dans la grande histoire de la littérature chinoise en livrant le monumental *Shiji* 史記 (Mémoires historiques) qui s'imposa comme le modèle jamais dépassé de l'écriture de l'Histoire en Chine ; Su Shi 蘇軾 (1037-1101), plus connu sous le nom de Su Dongpo fut un grand poète et administrateur de la dynastie des Song. C'était également un bon vivant qu'on peut découvrir grâce au Su Dongpo. *Sur moi-même*. Traduit du chinois et présenté par Jacques Pimpaneau (Arles : Picquier, coll. « Picquier poche », n° 183, 2003) ; les deux princes de Guzhu sont les frères Boyi 伯夷 et Shuqi 叔齊, dont parle Sima Qian au *juan* 61 du *Shiji*, et qui préférèrent mourir de faim plutôt que de trahir leurs principes ; Baili Xi, qui à 70 ans devint conseiller avisé du Duc Mu 穆公 (?-621 av. J.-C.) de Qin 秦 et l'aida à devenir un des Cinq Hégémons de la période des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.), n'était au départ qu'un pauvre homme réduit à l'esclavage que celui qui reconnut sa valeur racheta contre cinq peaux de mouton ; sur Tao Qian, voir *supra* note 25 ; Mei Fu fut un ermite fameux au début du premier millénaire ; Sanwai yeren est le nom sous lequel se fit connaître le peintre et poète Zheng Sixiao 鄭思消 (1241-1318) qui fut un célèbre fidèle à la dynastie des Song du Sud, écrasée par les Mongols en 1279.

AUTEURS

YINAN ZHOU

IrAsia

PIERRE KASER

IrAsia